

COMPTES RENDUS

Teófilo SANZ, *Cómo leer a Marguerite Yourcenar*, Guías de lectura Júcar, n° 10, 1991, 118 p.

Si l'œuvre de Marguerite Yourcenar a donné lieu à toute une série de colloques internationaux de haut niveau, elle n'a pas encore suscité de publications critiques très complètes et encore moins d'études à caractère didactique dans le but d'une meilleure connaissance de textes, par ailleurs très lus. C'est pourquoi on ne peut que se réjouir de voir qu'une fois encore l'Espagne est à la tête du mouvement dans l'analyse de l'œuvre yourcenarienne avec la publication de ce guide de lecture de Marguerite Yourcenar qui sera fort utile aux nombreux lecteurs qu'elle a de l'autre côté des Pyrénées.

Il s'agit, en effet, d'un travail extrêmement sérieux, actualisé, et pertinent qui permet à un lecteur non spécialiste une bonne approche de l'auteur et de l'œuvre. Une première partie très bien documentée, qui tient compte des derniers travaux scientifiques concernant la biographie de Yourcenar, en particulier le travail de J. Savigneau, situe à juste titre cette existence à la double croisée fondamentale des voyages, essentiels pour comprendre la création de Yourcenar, et de la littérature si présente dans tout son itinéraire.

Dans une deuxième partie, aux ambitions limitées, mais très précise cependant, Teófilo Sanz ébauche une mise en place des principaux traits de cette œuvre par ailleurs si diverse en insistant à juste titre sur la présence évidente de la Mémoire, de l'Histoire et de l'Amour. Dans cette partie, l'analyse la plus novatrice concerne le rôle peu connu et mal élucidé des rites et de la religion dans l'ensemble de l'œuvre. On trouve dans ces pages très synthétiques une série de pistes de lecture, indispensables à tout lecteur qui désire aller plus loin qu'un simple plaisir de lecteur amateur. Malgré la rapidité des notations, imposée par le genre de la publication, on présente en quelques pages les principales clés pour mieux saisir l'érotisme des textes et des personnages de Yourcenar, l'influence du platonisme dans cette conception de l'amour, l'importance de la religion conçue comme un rite nécessaire pour entrer en contact avec le cosmos (ici les remarques sur le tantrisme, le Zen et le bouddhisme sont très suggestives), les rapports de l'Histoire et de la Littérature, du présent

et du passé, le rôle central des mythes dans toute l'organisation de l'univers yourcenarien. Les références ne se fondent pas seulement sur les grands textes célèbres mais sur certains autres un peu moins pratiqués et qu'il convient de faire connaître au grand public comme les *Nouvelles orientales* (ce texte fondamental par exemple de "Kâli décapitée"), ou *Comme l'eau qui coule* (cette nouvelle fondatrice de "Un homme obscur") ou encore *Sous bénéfice d'inventaire* (ces pages essentielles de "Les Visages de l'Histoire dans l'*Histoire Auguste*").

La deuxième moitié (en nombre de pages) de ce guide est consacrée à l'étude ponctuelle de deux œuvres capitales : *L'Œuvre au Noir* conçue comme porteuse d'un message humaniste et *Mémoires d'Hadrien*, œuvre analysée non seulement pour sa valeur historique mais aussi comme jalon dans une réflexion yourcenarienne sur l'amour, la mort et la tentation du suicide.

Cette recherche d'une cohérence et d'une logique interne à l'œuvre, au-delà des avatars du temps individuel et collectif, se retrouve dans le choix judicieux d'un fragment qui est étudié en commentaire de texte à la fin du guide : il s'agit d'une page de "Un homme obscur", texte dont on sait qu'il appartient à une première version inédite de *Nathanaël* qui apparaissait déjà sous une autre forme dans *La Mort conduit l'attelage*, œuvre réécrite complètement entre 1979 et 1981, preuve de la continuité entre les textes de jeunesse et ceux de la maturité. *Nathanaël* est bien le frère d'*Hadrien* et de *Zénon* et il mérite attention autant qu'eux.

Une bibliographie tout à fait à jour complète ce volume qui répond donc à un besoin indiscutable, maintenant que la qualité de l'œuvre de Yourcenar est reconnue par tous, celui d'une pédagogie de la lecture de cette œuvre, c'est-à-dire une initiation du lecteur pour lui permettre de comprendre en profondeur les messages encore urgents de ces textes, au-delà de la simple curiosité anecdotique sur tel ou tel élément de la vie ou de la personnalité de l'auteur. Le travail de Teófilo Sanz ouvre avec originalité et compétence une voie que d'autres guides de ce genre, aussi bien en Espagne qu'en France où ils font encore cruellement défaut, pourront et devront élargir et approfondir afin que les textes de Yourcenar ne soient pas seulement lus mais aussi compris avec rigueur et fidélité.

Jean-Pierre CASTELLANI (Tours)

Joan E. HOWARD, *From Violence to Vision. Sacrifice in the Works of Marguerite Yourcenar*, Edwardsville, USA, Southern Illinois University Press, 192, XII + 324 p.

Tous ceux qui ont lu et apprécié l'article de J. Howard dans *Degré Second* de novembre 1989 seront heureux de trouver dans ce livre l'étude du thème du sacrifice appliqué à une variété de textes. M. Yourcenar, bien que célèbre et immortelle reste inconnue du grand public. Ce livre a le mérite, parmi d'autres, de servir d'introduction au monde yourcenarien. L'auteur de cette étude a eu l'honneur et le plaisir de rencontrer à plusieurs reprises M. Yourcenar et son travail montre bien quel intérêt elle porte à l'œuvre yourcenarienne et à ce thème majeur qui est le sacrifice. L'énorme variété de cette œuvre empêche parfois le public de l'approcher et de s'y intéresser, mais J. Howard réussit admirablement à en traiter un échantillon représentatif: *Qui n'a pas son Minotaure ?*, *Le Mystère d'Alceste*, *Nouvelles orientales*, *Le Coup de grâce*, *Denier du rêve*, *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au Noir*. Cette tâche qui peut paraître ambitieuse, J. Howard l'accomplit avec originalité et minutie.

J. Howard présente d'une façon saisissante les différents récits et démontre jusqu'à quel point la violence fait partie non seulement du monde fictif des personnages mais aussi du monde réel de tout lecteur. L'œuvre yourcenarienne a été accusée à plusieurs reprises d'être une célébration de l'antiquité au prix du présent, mais il devient évident grâce à cette étude, que M. Yourcenar a traité d'une manière consciencieuse les problèmes qui assiègent nos sociétés contemporaines. Cette analyse est basée sur les textes de M. Yourcenar et sur le travail de plusieurs critiques en général et de René Girard en particulier, comme l'atteste sans équivoque le titre. Selon J. Howard, son étude reste fidèle à l'œuvre yourcenarienne car elle essaie, tout comme M. Yourcenar, d'enlever l'épais voile dont tout être humain couvre les vraies sources de la violence inhérente à toute société.

Même si l'on ne partage pas toutes les conclusions de l'auteur et s'il est possible de trouver l'étude plutôt scolaire par moments, il s'agit néanmoins d'un travail de recherche estimable qui intéressera les spécialistes de M. Yourcenar aussi bien que les amateurs. On peut trouver parfois répétitifs et non nécessaires les résumés des textes faits par l'auteur, mais ils sont indispensables si l'on désire rendre le livre accessible à tous ceux qui ne se sont pas familiarisés d'avance avec les œuvres traitées. Ce qui risque malheureusement de détourner des lecteurs de ce livre est la façon dont chaque citation en français est

suivie par une traduction anglaise. Comme il y a énormément de citations, le lecteur est sans cesse forcé d'arrêter sa lecture pour trouver où le texte reprend à nouveau ou de lire chaque citation deux fois. Il aurait été souhaitable de mettre les traductions avec les notes.

Ana M. MEDEIROS(Boston)

Henriette LEVILLAIN, *Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, Paris, Gallimard, coll. Foliothèque, 1992, 252 p., ill.

Le dix-septième volume de l'élégante collection de poche "Foliothèque", qui se propose d'offrir une "étude approfondie d'un grand texte classique ou contemporain [...] dans une présentation claire et rigoureuse" est consacré à *Mémoires d'Hadrien*. C'est le premier ouvrage publié par un grand éditeur en France sur ce livre fondamental.

L'auteur après avoir présenté *Mémoires d'Hadrien* comme "un livre ardu, grave et fort", au risque de décourager les lecteurs potentiels – mais qui lirait un commentaire avant de se plonger dans l'œuvre littéraire elle-même ? –, analyse la "stratégie de lecture" instaurée par la présence, en fin de volume, des "Carnets de notes" et de la "Note" ; elle évoque ensuite la genèse du texte en mettant en lumière le rôle joué initialement par Antinoüs ; H. Levillain, suivant en cela *Les Yeux ouverts*, fixe l'origine au "premier séjour à Rome en 1924", ce qui est oublier le poème "L'Apparition", publié en 1922 dans *Les Dieux ne sont pas morts*. Marguerite Yourcenar, prise entre un "attrait irrésistible" et un "interdit" devant la figure d'Antinoüs, est sortie de l'impasse en établissant une distance et en faisant le détour par Hadrien. Marguerite Yourcenar, dans la lignée de Madame de la Fayette et de Tolstoï, appuie sur les faits historiques son imagination créatrice ; mais en même temps cette technique d'éloignement se double d'une recherche de points de contact, par la sympathie.

Le critique étudie ensuite le plan de *Mémoires d'Hadrien*, entre l'exorde *Animula vagula blandula* et l'épilogue *Patientia*, 4 chapitres centraux constituant le récit de vie proprement dit. Sont mis en lumière le parallélisme constant entre l'ordre du monde et l'ordre de la vie d'Hadrien, la recherche d'un équilibre entre le centre et la périphérie, entre Rome et les provinces, le thème de la frontière ainsi que le désir de contact avec les barbares que manifeste Hadrien chez Marguerite Yourcenar ; l'originalité de ce dernier point par rapport

aux historiens est soulignée, le personnage étant attiré par le mystère de l'étranger comme par le mystère intérieur.

La section suivante de l'étude s'interroge sur l'appartenance générique de *Mémoires d'Hadrien* et sur la construction du récit : si le terme de roman historique peut, dans une certaine mesure, convenir aux chapitres centraux de l'ouvrage, *Animula vagula blandula* constitue un préambule au récit de vie et *Patientia* un journal intime des derniers instants de l'empereur. Hadrien, poussé par le désir de se connaître, fait passer la quête de la sagesse avant celle de la reconnaissance historique ; l'Histoire n'étant qu'une source de la connaissance de soi, "la fiction autobiographique surplombe la fiction historique" (p. 81). La forme fictive de l'autobiographie convoque ici lettre, mémoires, confidence oblique, aveu, fable, ton épistolaire intime. Dans *Mémoires d'Hadrien* les faits, à la différence d'une chronique, ne valent pas en eux-mêmes, mais seulement dans la mesure où ils sont prétexte à la méditation. *Mémoires d'Hadrien* rencontre aussi la tradition de la lettre morale à la manière de Sénèque et de Cicéron. Hadrien cherche en lui-même une vérité générale intemporelle et établit une distance entre lui-même et ses souvenirs, par le recours à la 3^e personne, par le jeu des temps, afin d'échapper aux illusions de la reconstruction romanesque, distanciation qui s'efface dans *Saeculum aureum*. L'auteur étudie, en outre, les procédés stylistiques qui permettent d'éloigner l'événement, place et forme du récit, raccourcis, ellipses, *exempla*. Le critique reconnaît qu'en fait l'œuvre résiste au classement et que c'est aussi "*volens nolens*, une autobiographie déguisée de son auteur" (p. 97). La lettre d'Arrien, qui ouvre *Patientia* est subtilement analysée comme une mise en abyme du récit, miroir de l'œuvre politique et littéraire d'Hadrien, de l'état de l'Empire et de la qualité de l'autoportrait du prince. C'est la rencontre et la mort d'Antinoüs qui constituent l'axe autour duquel s'ordonne le récit, en une construction poétique rythmée par l'expérience intime qu'Hadrien a du divin.

Avec le chapitre V, le rôle de la fable mythologique est étudié plus rapidement ; une place particulière est accordée au grand-père d'Hadrien qui apparaît comme le médiateur avec l'histoire sacrée, de même qu'à la "fable arcadienne" centrée sur Antinoüs. Alors qu'il est rappelé que les historiens le présentent comme une résistance à la contagion des croyances barbares, le philhellénisme d'Hadrien y est vu comme relevant d'une curiosité personnelle pour les origines magiques de l'homme.

L'avant-dernier chapitre traite de la voix, de la voix d'Hadrien, qui prédomine, le peuple étant pour ainsi dire absent et Antinoüs étant

voué le plus souvent au silence ou au “langage de l’âme, la musique” (p. 161). Le “je” est omniprésent dans le texte, les maximes et sentences constituant “moins une dépersonnalisation du discours qu’une dilatation du “je”, qui acquiert par ce procédé valeur universelle. La voix d’Hadrien apparaît selon deux tonalités, une tonalité latine – le genre togé, celui de l’homme public et du moraliste –, une tonalité grecque – celle de l’aveu, de l’abandon à l’émotion.

Dans la dernière partie, intitulée “L’autoportrait de Marguerite Yourcenar”, tout en rappelant que la voix d’Hadrien est celle d’un homme du 2nd siècle et qu’il ne faut pas établir une équivalence hâtive entre Hadrien et son auteur, Henriette Levillain décèle une relation autobiographique dans la mesure où Hadrien représente le recours politique attendu par Marguerite Yourcenar après la deuxième guerre mondiale et où il entre, par une sorte de subterfuge étymologique dans la “généalogie mi-reconstituée, mi-rêvée des ancêtres de Marguerite de Crayencour” : dans *Archives du Nord* l’ancêtre lointain Adriansen n’est-il pas... “fils d’Adrian” ?

Conformément au principe de la collection, l’essai critique est complété par un dossier ; celui-ci contient des éléments biographiques concernant Marguerite Yourcenar, un résumé de *Mémoires d’Hadrien*, une chronologie du règne de l’empereur, des documents tirés de l’*Histoire Auguste*, d’autres textes antiques ou modernes, qui permettent une mise en perspective de l’ouvrage, ainsi que quelques textes critiques. On trouve aussi plusieurs extraits de Marguerite Yourcenar, en rapport avec *Mémoires d’Hadrien*, comme “Ton et langage dans le roman historique” et une traduction d’un passage des *Oracles Sibyllins* ; l’article de Marguerite Yourcenar paru dans *L’Humanité* en 1926 est moins connu que les autres, n’étant d’ailleurs pas repris dans les “Textes oubliés” figurant en annexe dans les *Essais et mémoires* de la Bibliothèque de la Pléiade et il ne concerne que très indirectement *Mémoires d’Hadrien*. A noter deux “coquilles” sans doute : p. 206, l. 3 : le texte de l’*Humanité* donne “**velu**” entre “nu” et “fauve” ; p. 208, l. 33 : au lieu de “des masques...”, on lit dans l’*Humanité* “**des massues**,” ; la coupure à la p. 208 concerne une vingtaine de lignes sur le culte rendu par l’homme aux dieux et les blessures que ceux-ci lui infligent sans que sa piété diminue. On regrette que la “bibliographie sélective”, qui signale toutefois un colloque dont les Actes sont toujours à paraître, ignore le premier colloque de Valencia, passe sous silence toutes les publications de la S.I.E.Y. et ne mentionne presque aucun des travaux de fond sur *Mémoires d’Hadrien*.

Comptes rendus

L'iconographie illustre de manière originale le référent de l'ouvrage. Toutefois on aurait préféré pp. 198-199 une carte de l'Empire romain au second siècle plutôt qu'une carte avec... les limites des diocèses et une Dacie rejetée hors des frontières du monde romain et déjà abandonnée, visiblement, aux Goths, ce qui ne se produira qu'à la fin du siècle suivant.

Il y a là un ouvrage stimulant, appelant quelques nuances, qui ouvre des perspectives de lecture et qui pose le cadre d'une réflexion sur les rapports du texte, de l'Histoire, du Mythe et de l'autobiographie, en laissant le champ ouvert à une recherche plus ponctuelle et plus systématique.

Tout en me gardant d'appartenir à l'espèce des Blazius, Vadius et de "leur gros cousin Basile", qu'il me soit permis, dans un souci exactitude littérale et historique, d'ajouter la note suivante pour signaler quelques coquilles ou approximations portant le plus souvent sur la matière antique.

- p. 47 : Hadrien n'a pas régné "trente années", mais de 117 à 138.
- p. 57 : (avec références à *Mémoires d'Hadrien*, pp. 234, 272) : il n'est pas question de construction d'une bibliothèque par Hadrien à Rome.
- p. 61 : L'iconographie et les textes rendent douteux que Trajan ait mené une politique expansionniste "à son corps défendant semble-t-il".
- p. 67 : La mort de Plotine ne peut avoir donné lieu à des "cérémonies de triomphe", réservées à l'empereur, mais il s'agit d'une apo théose.
- p. 71 : Les religions à mystères ont fait leur apparition en Grèce et en Orient bien avant la fin du 1er siècle après J.-C.
- p. 91 : Lire 138 au lieu de 38 pour la date d'adoption d'Antonin et celle de la mort d'Hadrien.
- p. 119 : Il conviendrait de nuancer l'affirmation selon laquelle "En prêtant à Hadrien une inquiétude surnaturelle tenace et une imagination audacieuse, l'auteur de *Mémoires d'Hadrien* a creusé l'écart maximal avec le portrait historique de l'empereur", en s'appuyant sur l'étude de J. Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, I, Paris, 1955, citée ailleurs par l'auteur ; J. Beaujeu souligne, en effet, "cette inquiétude profonde, cette aspiration mystique et spiritualiste, assortie de curiosité et de scepticisme, qui ne trouva jamais à se satisfaire pleinement, même dans les Mystères d'Eleusis et dans les révélations troublantes des mages égyptiens" (p. 277).
- p. 142 : Le grand-père d'Hadrien dans *Mémoires d'Hadrien* n'est pas Marillinus, mais Marullinus, la *Vita Hadriani*, 1, 2, donnant pour nom à l'atavus (quadrisaïeul) de l'empereur Maryllinus.
- p. 143 : Marullinus dans *Mémoires d'Hadrien* n'appartient pas à l'ordre équestre, puisqu' "il était de rang sénatorial, le troisième du nom" (*Mémoires d'Hadrien*, p.

Comptes rendus

- 39). Selon la *Vita Hadriani*, 1, 2, Maryllinus, quadrisaïeul d'Hadrien, fut le premier de sa famille à accéder au Sénat.
- p. 191, l. 4 : Hadrien n'appartenait pas à la catégorie des patriciens, il fut, d'ailleurs, tribun de la plèbe.
 - p. 192, l. 17 : il faut lire *Lusius Quietus*.
 - p. 194 sq : il faut lire *Antinoé*.
 - p. 195, 2 l. avant la fin : il faut lire *Baïes*.
 - p. 201, v. 4 : du poème : il faut lire *nudula*.
 - p. 202 : Le poème *Animula* n'est pas traduit du grec, mais du latin.
 - p. 210 : lire *Carmina*.
 - pp. 212-213 : Ce n'est pas "jusqu'à ces dernières années" qu'on attribuait l'*Histoire Auguste* à 6 auteurs différents de la fin du III^e siècle ; l'historien allemand qui a renouvelé la question en soutenant que "l'œuvre aurait été rédigée un siècle plus tard par un auteur anonyme" ne l'a pas fait "récemment"... mais dès 1889 : il s'agissait d' H. Dessau : cf. l'édition de l'*Histoire Auguste*, de J.-P. Callu *et alii*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, pp. LXXXVII sq.

Rémy POIGNAULT (Tours)